

*Initiatives ministérielles*

Les raisons qui expliquent cette situation sont profondément enracinées. J'aimerais m'arrêter sur un certain nombre d'entre elles.

Premièrement, on sait bien que le Canada investit deux fois moins en recherche et développement que ses principaux concurrents.

Deuxièmement, le Canada compte plus de deux fois moins de scientifiques et d'ingénieurs que la moyenne des pays industrialisés.

Troisièmement, l'industrie canadienne fait peu de recherche et développement. En fait, seulement 2 ou 3 p. 100 des entreprises dont l'avenir dépend de la technologie font de la R-D. Les dirigeants de beaucoup d'entreprises canadiennes n'ont pas de formation scientifique et ne savent pas ce que la science et la technologie peuvent faire pour leurs entreprises.

Quatrièmement, l'enseignement des sciences dans les écoles canadiennes est médiocre et les étudiants canadiens font bien mauvaise figure dans les concours internationaux.

Enfin, au lieu d'offrir une formation professionnelle suffisante aux travailleurs canadiens, nous préférons embaucher des travailleurs spécialisés étrangers.

Pour corriger la situation, nous avons besoin d'une stratégie qui vise loin et grand. On a laissé entendre, au cours des cinq ou six dernières années, qu'il fallait un changement culturel. Nous devons passer d'une culture fondée sur l'exploitation des matières premières à une culture qui valorise l'éducation et le savoir, la recherche-développement.

Il va de soi que cette transition très difficile ne peut se faire du jour au lendemain, mais les difficultés ne sauraient servir de prétexte à l'inaction. Il faut modifier en profondeur les mentalités et les habitudes au Canada. Il ne suffit pas de tripoter les programmes et les ministères. À tout le moins, il faudrait éviter de nuire à ce qui fonctionne bien déjà, ce qui m'amène à parler du CNRC.

• (1310)

Depuis des dizaines d'années, l'investissement public en recherche-développement au CNRC se compare favorablement à ce qui se fait ailleurs dans le monde. Je tiens à cette expression «se compare favorablement». L'investissement canadien en recherche-développe-

ment équivaut à ce qui se fait dans les autres pays. Il n'est pas excessif.

Il est proportionnellement plus élevé que l'investissement privé comparativement aux autres pays, non pas parce que le gouvernement fait trop, mais parce que l'industrie canadienne ne fait pas assez. On n'obtient pas davantage de l'industrie en réduisant l'investissement public dans le domaine de la recherche et du développement, et en pratiquant des compressions dans les rares secteurs où nous excellons selon des critères internationaux.

[Français]

Monsieur le Président, depuis l'élection du premier gouvernement conservateur, les laboratoires du gouvernement se sont vus menacer par des analyses trop rapides et circonstanciées, des coupures budgétaires, de l'incertitude et une bureaucratie trop lourde. Aujourd'hui on constate encore que le gouvernement propose de réduire l'implication du Conseil national de recherches dans la recherche fondamentale.

Monsieur le Président, ceci démontre une méconnaissance profonde de l'importance de la recherche fondamentale et du mandat du Conseil national de recherches du Canada.

Monsieur le Président, d'abord nous savons que la recherche fondamentale mène souvent à des résultats imprévus et, à cet effet, j'aimerais citer le professeur John Polanyi, lauréat canadien du prix Nobel qui a déjà dit, et je cite:

Étant donné que la technologie a besoin de la science, on est tenté d'exiger des auteurs des projets scientifiques qu'ils les justifient en fonction de la valeur de la technologie qui devrait censément en découler. En cherchant constamment un bénéfice à court terme, nous excluons les efforts scientifiques... dont l'objet est de répondre à des questions fondamentales et qui, après avoir fourni les réponses nécessaires, proposent des voies radicalement nouvelles en ce qui concerne les applications.

Alors, monsieur le Président, lorsqu'on ne fait plus de recherche fondamentale, on se prive de ces applications nouvelles, imprévues, dont parlait le professeur Polanyi. Et la situation est devenue d'autant plus dramatique aujourd'hui parce que le laps de temps se rétrécit entre une nouvelle découverte et les applications commerciales.

Donc, la recherche fondamentale est indispensable si on veut se tenir à la fine pointe de la technologie.

Monsieur le Président, le mandat du Conseil national de recherches du Canada a toujours été de promouvoir la recherche industrielle. Cela a toujours été une partie intégrante de ses programmes. Et je peux vous citer en exemple le Programme PARI, le Programme d'aide à la recherche industrielle. En fait c'est l'un des programmes les plus importants du Conseil national de recherches,